

DOSSIER DE PRESSE

rené
FORGET



production gérance booking



klap.ca

NORD INFO
11.18 | novembre

Transaction entre Sainte-Thérèse et la Caisse Desjardins
Un siège social contre une Maison du citoyen page 11

Élections municipales
pages 4, 10, 11, 12, 13, 14, 15

Secours collégial AAA
Gars et filles en tête page 11

À compter de jeudi
Retour des Soirées Mort de rire page 23

L'information en matière de droit peut maintenant être trouvée sur le www.nordinfo.com

SOMMAIRE

- 11 Transaction entre Sainte-Thérèse et la Caisse Desjardins
- 12 Un siège social contre une Maison du citoyen
- 13 Secours collégial AAA
- 14 Gars et filles en tête
- 15 Élections municipales
- 16 Semaine de la vie animale
- 17 Semaine de prévention des incendies

UNE SEMAINE GRATUITE
Tous les produits de la semaine sont offerts gratuitement.
Offre valable du 11 novembre au 17 novembre 2011.
Offre limitée à 1000 exemplaires par magasin.
Offre réservée aux clients de la carte de fidélité Nord Info.
www.centroparishydro.com • 458-837-5292 • 100 boulevard Lévesque, Sherbrooke

JEAN COUTU
NOUS CÉLÉBRONS NOTRE 40^E ANNIVERSAIRE!
Venez fêter avec nous en consultant nos spectacles en magasin et courrez la chance de gagner un voyage à Orlando.
www.jean-coutu.com • 1-877-333-3333

LES SOIRÉES MORT DE RIRE REVIENNENT

Dès jeudi

Écrit par Luc Proulx

2 OCTOBRE 2009

Ceux et celles qui ont suivi la série présentée l'an passé dans la salle de type cabaret de l'église Sacré-Coeur se réjouiront d'apprendre que les Soirées Mort de rire, avec l'animateur René Forget, nous reviennent dès ce jeudi 8 octobre, toujours avec deux jeunes humoristes de la relève et une tête d'affiche par spectacle.

Ce furent à chaque fois des rencontres très dynamiques et fort sympathiques avec de jeunes humoristes visiblement prêts pour la scène, et particulièrement heureux de se produire sur la nôtre.

Rappelons que cette formule de spectacles mensuels avait été mise sur pied à l'automne 2008, avec l'appui du Théâtre Lionel-Groulx, et qu'elle n'a jamais cessé de croître en popularité d'une représentation à l'autre pour se terminer, en avril 2009, devant des salles comblées de quelque 200 spectateurs.

Encouragée par cette réponse positive des amateurs d'humour, la direction a donc décidé d'ouvrir davantage sa salle au promoteur humoriste, qui présentera dorénavant deux spectacles collectifs par mois.

Si la formule plaît tant aux spectateurs, notamment du fait qu'il n'en coûte que 15 \$, avec un rabais à 10 \$ pour les étudiants, ce sont aussi les artistes qui la préfèrent de beaucoup aux bars où ils doivent souvent niveler par le bas pour se faire entendre, sans toujours réussir à se faire valoir pleinement. «Nous, on nivel le par le haut parce que le public nous le permet», d'expliquer René Forget, qui se réjouit par ailleurs de voir une assistance régulière, dont l'âge varie de 20 à 60 ans.

En fait, la formule progresse avec une telle fulgurance que l'humoriste a dû céder la partie production à sa conjointe, Véronik Lacombe, puisqu'il y a maintenant quatre séries analogues à travers le Québec, qui ont produit plus de 200 spectacles, en 2008-2009. «Et je prévois en lancer encore quatre autres en 2010», d'annoncer la productrice, que l'on peut joindre par courriel à info@soireesmortderire.com. Des spectacles privés de type corporatif vous sont aussi proposés.

Pour la première de cette saison, ce jeudi, rappelons-le, René sera exceptionnellement entouré de cinq invités, avec Cathleen Rouleau, Mathieu Cyr, Pascal Morissette, Étienne Dano et Alexandre Barrette, que l'on avait beaucoup apprécié dans la première saison, avec un invité-surprise en prime.

En fait, cette formule de cabaret humoristique fonctionne tellement bien qu'il serait tout à fait pensable qu'elle puisse devenir hebdomadaire dès l'hiver 2010.

Dans la formule habituelle, il y aura toujours une introduction avec l'animateur René Forget, pour préparer les gens à entendre deux humoristes gradués de l'École de l'humour, et à chaque fois s'ajoute une tête d'affiche qui s'avère un humoriste chevronné. Il s'agira d'un vétéran de la radio qui a sévi sur CKOI, pour le spectacle du jeudi 8 octobre... à vous d'y être pour tout savoir.

Sachez que la salle de l'église Sacré-Coeur est sise à l'angle du boulevard Labelle et de la rue Blainville. On y vend de la bière et l'atmosphère y est très conviviale. Le spectacle débute dès 20 h et il est aussi agréable d'y assister en groupe, bien assis autour d'une table, pour rire en chœur.

UNE SAISON QUI PROMET

Les Soirées Mort de rire

Écrit par Joëlle Desjardins

13 OCTOBRE 2009



Barrette, que l'on avait beaucoup apprécié dans la C'est en grande que l'on a célébré le retour des Soirées Mort de rire, le jeudi 8 octobre dernier, dans une église Sacré-Cœur aux allures de cabaret. En effet, pas moins de six humoristes invités se sont produits devant une salle presque comble, ce qui est de très bon augure pour les éditions à venir.

Beaucoup d'habitues et plusieurs néophytes étaient du nombre pour rire et applaudir aux facéties des invités, le tout, bien sûr, sous l'égide d'un René Forget plus en forme que jamais.

Ce dernier y va de son premier tour de parole, nous donnant des nouvelles de lui et de son entourage, nous surprenant avec son imitation de Mickey Mouse, écorchant entre autres au passage la gestion de l'économie par le gouvernement actuel. Devant un public déjà participatif et enthousiaste, il cède le micro à nul autre que Jean-Claude Gélinas, invité-surprise.

Humoriste d'expérience, ce dernier souligne les travers de l'hôtellerie au Québec, en dénonce les arnaques avec beaucoup de rythme et une bonne dose d'ironie. Son segment «pus capable», véritable festival de l'exaspération, en fait rigoler plus d'un, et son récit d'une journée impossible où toutes les malchances semblent lui tomber sur la tête démontre l'habile conteur qu'il est, maintenant toujours le fil, sans détour ni digressions. C'est ensuite Pascal Morrissette qui prend le relais, avec fraîcheur et énergie. Qu'il joue les divas, nous raconte une anecdote intime ou qu'il aborde le vedettariat instantané, il le fait avec une aisance et un sens du punch qui semblent innés. Grâce à son jeu physique, à son sens de l'absurde et de l'exagération, Pascal Morrissette sort de scène sous les applaudissements d'un public conquis et laisse le micro à Cathleen Rouleau. Cette dernière nous offre un matériel plus subtil, misant plutôt sur les sous-entendus et les allusions. Sarcasmes, ironie et autodérision sont aussi au menu dans ce numéro d'humour un peu plus noir, aux punchs saugrenus générant parfois de drôles de malaises.

Au retour de l'entracte, René Forget, tout feu tout flamme, offre l'un de ces numéros dont il a le secret, tout en faits et en statistiques commentés, à un public toujours bien actif et prêt à rire. Celui-ci accueille chaleureusement Mathieu Cyr dès son entrée en scène tonitruante. Sympathique, décontracté, baveux, il entre dans le vif du sujet, y allant d'anecdotes imagées sur les moyens de communication modernes, les petits détails de l'existence, l'inspiration qui lui vient aux moments les moins appropriés. Il prend aussi la guitare pour nous interpréter sa Chanson des constatations, amusant mélange d'absurde et de

faits vérifiables. Mais son interprétation de L'Aigle noir à la manière de Norman L'Amour vaut vraiment le détour, tout en délires et digressions, à un tel point que l'humoriste y perd lui-même son latin!

Très attendu, Étienne Dano prend le plancher, passant du coq à l'âne et générant quantité d'images des plus hilarantes. Pince-sans-rire et un peu bourru, il se présente comme un gars excessif qui prend plaisir à se moquer des employés de commerce, exemples à l'appui. Il se fait également conteur et même poète, racontant la poutine comme personne. Arrivé au terme du spectacle, l'énergie du public est à la baisse, mais Alexandre Barrette, dernier invité de la soirée, est loin de s'en formaliser. Il s'en amuse et utilise cet élément pour faire rire. Le regard vif et analytique, il rend drôles les détails du quotidien et décortique le ridicule de certains de nos comportements sociaux et termine le tout en beauté, nous racontant «l'un des moments les plus perdants de son existence».

Bref, une première réussie et qui promet pour cette nouvelle saison des Soirées Mort de rire. Si l'envie vous prend de découvrir de nouveaux talents et de vous dilater la rate à peu de frais, la prochaine édition aura lieu le 15 octobre prochain, mettant en vedette Derrick Frénette, Frenswa Boutin et Jean-Claude Gélinas.

UNE FIN DE SAISON SOUS LE SIGNE DE L'ABSURDE

Humour

Écrit par Joëlle Desjardins

24 AVRIL 2009



Après une première saison térésienne couronnée de succès, les Soirées Mort de rire prenaient fin le jeudi 16 avril dernier. Mais on aura doublement l'occasion de se dilater la rate à partir de l'automne prochain, l'église Sacré-Cœur demeurant le théâtre de ces événements, à raison de deux fois par mois.

Sous l'égide du dynamique René Forget, se sont ainsi produits Pascal Barriault et Jean-François Daoust, de même que le très attendu Billy Tellier, pour une soirée placée sous le signe de l'absurde et du stand-up comic.

Pour cette soirée de clôture, l'animateur René Forget s'est offert trois numéros, plutôt que ses deux habituels tours de parole. Avec habileté, il nous entretient des nombreux désavantages à vivre avec un surplus de poids, sans chercher la pitié. Bien dans sa peau, il affirme que le bonheur est un choix dans ce qui est probablement son meilleur sketch de la saison. À son retour, il s'est métamorphosé en Cyrano des temps modernes, décrivant avec force allitérations et beaucoup de recherche «le cycle de la vie», une lettre de l'alphabet à la fois. Finalement, cet ancien policier puise dans son expérience personnelle pour nous présenter une réflexion plutôt sévère sur le rôle et les méthodes de la police aujourd'hui.

Premier humoriste à fouler la scène, Pascal Barriault se décrit comme un «ramasse-tout». Sur le plateau jonché de boîtes de carton contenant ses souvenirs, il nous fait découvrir son univers avec un sens de l'absurde indéniable, utilisant la vidéo pour des retours en arrière et des projections dans l'avenir. Pour sa seconde prestation, Pascal Barriault choisit de prêter ses traits à un père de famille anglophone manquant énormément de tact et de finesse quand vient le temps d'annoncer son divorce prochain à son jeune fils. Si ce second numéro présente moins d'originalité que le premier, on s'esclaffe à entendre l'accent impossible du personnage et sa drôle de manière de faire face au problème... C'est ensuite Jean-François Daoust qui prend le relais, reprenant la tradition du stand-up américain. Il commente le quotidien, dénonce les «fausses bonnes idées», exagère, extrapole jusqu'à la limite de l'absurde dans un feu roulant de gags aux dénouements inattendus.

Billy Tellier, «le clou de finition de la soirée», fait son entrée en scène au son des applaudissements nourris d'une foule bien réchauffée. L'humoriste y va tout de suite d'une chanson à répondre, histoire de s'acoquiner les spectateurs, déjà complices et prêts à rire. Relatant ses débuts dans le monde de

l'humour, il nous parle au passage de son enfance et de sa petite taille (cinq pieds et trois pouces, soit «la grandeur d'un pénis d'éléphant en érection»). Très imagés, ses récits s'appuient sur un jeu physique et un visage expressif, de même qu'un très bon sens du punch, du double sens et de l'inattendu. L'œil vif, l'esprit rapide, Billy Tellier déplore la mauvaise utilisation de l'humour dans les publicités, établit des parallèles entre des réalités bien distinctes, critique le système d'éducation et s'exaspère d'une vague de pensée positive. Avec une bonne dose d'autodérision, il raconte son impatience, ses maladresses, prend même la guitare pour nous chanter que «quand on veut, on peut, c'est pas vrai». Sympathique et énergique, à l'image de cette dernière Soirée Mort de rire de la saison.

DE L'ÉNERGIE À REVENDRE

Stéphane Poirier

Écrit par Joëlle Desjardins

20 MARS 2009



Le succès des soirées Mort de rire se poursuit, le cabaret de l'église Sacré-Cœur accueillant à chaque fois un nombre considérable de nouveaux adeptes et d'habitues. Ainsi, devant une salle plutôt bien remplie, se sont produits Simon Gouache et Dominic Deschênes avant de céder la place à la tête d'affiche, Stéphane Poirier.

Mais c'est d'abord le dynamique animateur René Forget qui prend le plancher, y allant d'un numéro relatant ses péripéties de voyage, dans un monologue au jeu physique recelant plusieurs gags efficaces, et s'assurant d'un public bien réchauffé pour accueillir, dans un premier temps, le charismatique Simon Gouache. Dans un savoureux mélange de prétention et d'autodérision, il ravit les spectateurs par son ironie, son sens du punch, de même que ses trouvailles linguistiques. Habile conteur, il garde suspendu à ses lèvres un public qui se délecte de ses mésaventures dans les bars ou dans l'intimité, racontées avec force détails. C'est sous les applaudissements nourris qu'il quitte la scène pour céder sa place à Dominic Deschênes.

Ce dernier se paye la traite avec une entrée préenregistrée digne d'une vedette rock. Dans un numéro au rythme nerveux et syncopé, il y va d'une rafale de gags rapides, ponctuant son discours de nombreux jurons. Passant constamment du coq à l'âne, il mystifie son auditoire avec

ses commentaires absurdes, à la limite du surréalisme et flirtant parfois avec le mauvais goût. Il joue également le défenseur des opprimés, terminant sur une bonne note un passage sur scène somme toute inégal.

Au retour de l'entracte, c'est un René Forget toujours aussi enthousiaste qui fait une entrée des plus remarquées, vêtu des minimalistes atours de son alter ego Super Sumo. Dans un numéro plus élaboré que de coutume, il dépeint la vie d'un superhéros au quotidien. Salué pour son audace, il passe le micro à la tête d'affiche de la soirée, l'infatigable Stéphane Poirier.

Chose certaine, celui-ci déplace de l'air! Cet hyperactif verbomoteur ne tient pas en place, son jeu extrêmement physique appuyant toujours judicieusement ses propos. Son visage très expressif et les variations de volume et de ton ponctuant le texte rendent sa prestation vivante et dynamique, à un point tel que le plateau semble trop petit pour contenir toute son énergie.

Avec un esprit vif et un indéniable sens de l'absurde, Poirier décortique le quotidien, extrayant le côté humoristique de situations banales dans lesquelles tout un chacun prend plaisir à se reconnaître.

L'humoriste s'implique d'ailleurs dans ses gags, racontant des anecdotes personnelles ou nous faisant part de ses réflexions sur la vie, à l'aube de la trentaine. Et si l'humoriste ouvre des tonnes de parenthèses, il les referme toutes sans exception et boucle toutes ses boucles, utilisant beaucoup les clin d'œil en référence à ses gags précédents.

Avec son imagination débridée, il invente des métiers farfelus, éclaire certains mystères, crée des histoires à partir d'un rien. Transposant, extrapolant, poussant les situations à l'extrême, Poirier aime retarder les punchs pour encore plus d'effet comique, faisant ainsi le bonheur d'un public qui lui réserve une chaleureuse ovation.

Soyez au rendez-vous le 16 avril prochain, alors que Billy Tellier, précédé sur scène par Pascal Barriault et Jean-François D'Aoust, sera la tête d'affiche de la dernière soirée Mort de rire de la saison.

LES DEUX PÔLES DE JEAN-MARIE CORBEIL

Humour

Écrit par Joëlle Desjardins

20 MARS 2009



Le spectacle Jean-Marie Corbeil recèle de belles trouvailles de gags et d'ingéniosité, mais verse souvent dans la chute grossière .

Les soirées Mort de rire connaissent une popularité grandissante depuis leur inauguration, en octobre dernier. À preuve, d'après un sondage par applaudissements mené par l'animateur René Forget, la plupart des spectateurs de cette salle bien remplie, le 12 février dernier, avaient déjà assisté à au moins l'une de ces soirées.

Ainsi, le cabaret de l'église Sacré-Cœur recevait, pour une nouvelle édition des soirées Mort de rire, Jean-Marie Corbeil, lequel était précédé sur scène par Geneviève Brodeur, Mélanie Couture, de même que le duo d'Alexandre Roy et Dave Gaudet.

Après une entrée digne d'une vedette rock, l'inépuisable René Forget y va de son traditionnel appel à la générosité (en matière de rire) des spectateurs, lesquels ne se font pas prier pour exprimer leur enthousiasme. Participative et enjouée (trop dans certains cas, jusqu'à déranger les humoristes), telle sera l'humeur de la foule toute la soirée durant, mais d'abord pour accueillir Geneviève Brodeur. D'entrée de jeu, celle-ci incarne une formatrice pour les employés de Wal-Mart. Excès de motivation, fierté aveugle, ton infantilisant et lueur démoniaque dans le regard, tout est là pour nous faire passer un moment inédit dans les coulisses de l'entreprise. Brodeur revient un peu plus tard avec un numéro plus personnel. Amoureuse de la musique, elle nous présente son «CD de vie», duquel les chansons ne sont pas toujours appropriées au moment vécu. Ce numéro à la fois rigolo et touchant nous fait également découvrir la voix étonnante de l'humoriste, qui possède un indiscutable talent de chanteuse.

Entre ses deux interventions, c'est Mélanie Couture qui présente pour la seconde fois un numéro à l'église Sacré-Cœur. Avec un bon sens de l'autodérision, elle nous entretient «d'orgueil femelle» blessé, mais aussi d'absence d'orgueil, et aussi de vulnérabilité... en se mettant dans la peau d'une femme enfilant ses bas nylon. Le tout est livré avec un naturel et un franc-parler qui lui valent de chaleureux applaudissements.

Puis, dans un numéro rafraîchissant, le duo d'Alexandre Roy et Dave Gaudet. Alliant humour, musique et danse dans un heureux mélange, Roy nous présente les différentes fonctions et prouesses de son «robot format humain», incarné par Gaudet. De Michael Jackson à Riverdance, en passant par Elvis, Vanilla Ice ou encore Dirty Dancing, rien n'est à l'épreuve du robot-danseur. Voilà un numéro vraiment divertissant, porté par deux humoristes au charisme et à la présence indéniables.

C'est un René Forget toujours aussi énergique qui nous promet un style unique avec la prestation de Jean-Marie Corbeil. L'introduction musicale et son monologue, constamment interrompus par des effets sonores, démarrent bien la performance, sur un ton ironique et absurde. Dans un bon segment sur la musique, il nous présente, à l'instar de Geneviève Brodeur, sa trame sonore de vie, puis son rêve de jouer d'un instrument. Le numéro du «air band» impressionne par sa précision et son jeu physique, mais déçoit un peu par sa finale pipi-caca. Dans la même veine, ce sketch de la maison de retraite, qui débute pourtant par une innocente question et se transforme en une caricature grossière et inutile aux effets sonores vulgaires.

Corbeil abandonne heureusement cet humour carburant aux fluides corporels pour se concentrer sur des sujets d'actualité, des confessions personnelles, des tranches de vie. Emphatique et expressif, il sait créer des histoires drôles à partir de petits riens, à force de transpositions et de parallèles inattendus. Ses numéros avec bandes sonores sont nombreux et il y excelle par son sens du rythme, sa musicalité et de longues heures de pratique assurément!

Toutefois, le texte n'échappe pas aux clichés sur les femmes ou les personnes âgées, ni aux blagues éculées sur le perçage corporel ou la chirurgie esthétique. C'est dommage, car le spectacle de Jean-Marie Corbeil recèle aussi de belles trouvailles de gags et d'ingéniosité, comme cette chanson où chaque mot est illustré par un objet.

MORT DE RIRE... GRAS

Humour

Écrit par Luc Proux

30 JANVIER 2009



Sébastien Ouellet proposait un numéro très amusant, hommage à sa grand-mère.

La Soirée Mort de rire du 12 janvier dernier confirmait un engouement certain des amateurs d'humour à la recherche de nouveaux talents, alors que l'on remplissait la petite salle de l'église Sacré-Cœur pour se bidonner un bon coup.

C'est bien évidemment René Forget, producteur de ces soirées de la relève, qui ne sont toutefois pas des amateurs, qui ouvrait le spectacle pour faire ensuite place à Martine Lecuyer, dans un jeu très physique au cours duquel la vie en forêt s'avérait dans toute sa dangerosité, pour une novice de la randonnée, en tout cas. Toujours tendue comme une corde de violon, l'humoriste y allait aussi de quelques prises de karaté, avec le colossal animateur pour cobaye, dans une chorégraphie loufoque qui a de toute évidence beaucoup plu à l'assistance.

Sébastien Ouellet prenait également part à cette première partie, notamment avec un numéro hommage à sa grand-mère, très amusant, qui pavait le chemin au spectacle principal, celui de l'humoriste P-A. Méthot.

Il aura beau avoir fait quelques contributions envers le lieu de culte, il n'en demeure pas moins que l'humour de P-A. Méthot est du genre particulièrement cru. Le sexe y est abordé de façon plutôt clinique et les sacres sont autant de ponctuations dans un texte qui n'économise aucune sensibilité. Bon jusqu'à la dernière goutte de... passons.

Mais il faut dire que ça marche rondement et que le contentement était sur tous les visages en tombée de rideau d'une soirée tout à fait rigolote.

Prochain rendez-vous, le jeudi 12 février

Il reste encore trois rendez-vous à cette série dont on nous confirmait le retour dès l'automne prochain, dont celui du jeudi 12 février, avec Geneviève Brodeur, ainsi que le duo d'Alexandre Roy et Dave Gaudet, en première partie de Jean-Marie Corbeil, qui constitue le volet principal de ce spectacle présenté dans l'église sise à l'angle de la route 117 et de la rue Blainville. Le prix d'entrée n'est que de 15 \$, avec un rabais à 10 \$ pour les étudiants.

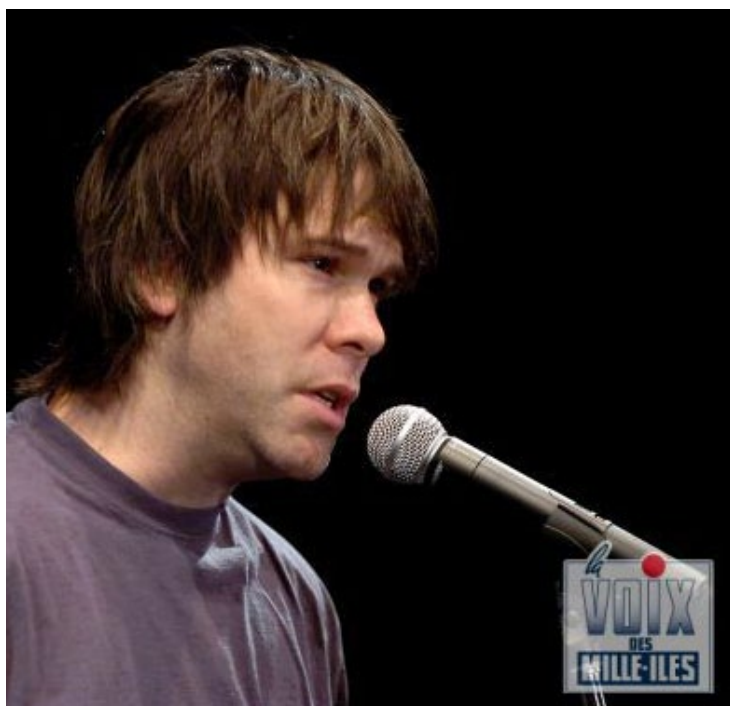
Il n'y a toutefois pas de réduction pour les élèves, parce qu'il s'agit d'une formule cabaret avec bière en sus tout à fait sympathique, laquelle nous reviendra encore le 12 mars, ainsi que le 16 avril pour conclure cette première saison.

CABARET HUMORISTIQUE

Les Soirées Mort de rire

Écrit par Joëlle Desjardins

25 NOVEMBRE 2008



Franky, humoriste de la relève, nous plonge dans un univers absurde et cru, flirtant parfois avec le mauvais goût.

immédiatement dans un univers absurde et cru, flirtant parfois avec le mauvais goût. Son personnage, un peu inquiétant, passe du coq à l'âne en partageant ses réflexions sur l'horoscope et certaines expressions de la langue française, parsemant le tout de jeux de mots et de punchs absurdes et inattendus. Le suit sur scène le «bad boy» de la magie, l'étonnant Vincent C. Inspiré par les avaleurs d'épées des cirques ambulants, le magicien nous offre sa propre version de l'exploit en avalant un ballon tout entier. Il revisite aussi un classique de la magie, soit l'apparition et la disparition d'une colombe, d'une façon un peu particulière. Le tout est exécuté avec désinvolture et humour, ce qui a valu à Vincent C sa participation à cette Soirées Mort de rire.

Au retour de l'entracte, René Forget ne se laisse toujours pas démoraliser par le petit nombre de spectateurs dans la salle. D'ailleurs, ceux-ci font de leur mieux pour participer et donner leur appui aux artistes sur scène. Le numéro de l'animateur, sur les particularités méconnues de certains animaux, amuse en même temps qu'il instruit. René Forget invite ensuite la tête d'affiche Pascal Babin à prendre place sur scène. Ce dernier salue la salle et son mobilier, pique René au passage et y va tout de suite de son numéro sur le tennis à la radio, qu'il avait présenté lors de la soirée de lancement. À l'aise sous les projecteurs, le jeu très physique, le sympathique Pascal Babin nous raconte quelques tranches de vie, dont son expérience en Afghanistan, s'interroge (le premier gars qui a essayé de traire une vache,

C'était Soirée Mort de rire, le jeudi 13 novembre, et l'animateur René Forget, le magicien Vincent C et les humoristes Franky et Pascal Babin foulaient la scène de l'Église Sacré-Cœur, à l'invitation du Théâtre Lionel-Groulx.

Rappelons rapidement le concept: sont invités un minimum de trois humoristes, deux nouveaux venus ainsi qu'un humoriste plus établi en tête d'affiche, un excellent moyen de faire connaître la relève en humour. Mais si la soirée de lancement de l'évènement, le 9 octobre dernier, avait attiré un public très nombreux, les artistes de cette seconde édition ont malheureusement dû se contenter d'une salle à moitié vide. Ou à moitié pleine, c'est selon.

Qu'à cela ne tienne, le maître de cérémonie, René Forget, débordait d'énergie pour nous présenter son numéro d'ouverture. Il y était question de rancune et d'instinct de vengeance, mais aussi de rigolotes «vengeounettes». Il cède cependant bientôt sa place à Franky, humoriste de la relève. Ce dernier nous plonge

il voulait faire quoi?), peste contre les chauffards et l'attente, provoque des malaises pour le plaisir. Il simule même une course de Formule 1 avec l'aide d'une spectatrice très participative, et termine avec une danse lascive... Le tout avec dynamisme et un bon sens de l'autodérision, de la gratitude aussi pour les spectateurs, lesquels sont d'ailleurs invités à venir rencontrer les artistes après le spectacle.

Les Soirées Mort de rire, cabaret humoristique vous permettant de découvrir de nombreux humoristes de la relève, ont lieu le second jeudi de chaque mois. Réservez vite vos billets pour la prochaine édition, le 11 décembre prochain, mettant en vedette Julien Tremblay, ainsi que Nadine Massie et Mélanie Couture pour démarrer la soirée.

RENÉ FORGET AU GRAND RIRE DE QUÉBEC!

Du Grand Rire... en masse!

14 JUIN 2009

Les soirées Mort de rire connaissent une popularité grandissante depuis leur inauguration, en octobre dernier. À preuve, d'après un sondage par applaudissements mené par l'animateur René Forget, la plupart des spectateurs de cette salle bien remplie, le 12 février dernier, avaient déjà assisté à au moins l'une de ces soirées.

Sainte Thérèse, le mardi 12 mai 2009 Le 14 juin prochain, surveillez les hôpitaux de Québec car on annonce une épidémie de dilatation de rates due au passage de René Forget au Gala de l'Avenir, présenté dans le cadre du Festival Grand Rire de Québec.

Les Galas de l'Avenir sont une initiative du Festival Grand Rire de Québec qui poursuit son but d'offrir aux nouveaux visages de l'humour les meilleures conditions possibles pour exercer leur art. En effet, différents humoristes viendront présenter la crème de leur matériel dans un enchaînement de numéros qui n'aura rien à envier aux Galas en salle. René Forget, humoriste boisbriannais et membre de Visionnarts, a été sélectionné et présentera son hilarant numéro sur l'obésité.

Spécialiste de l'humour, sous toutes ses formes, René est tout d'abord un auteur humoristique gradué de la prestigieuse École Nationale de l'Humour. Il peut aisément écrire pour la scène, la radio, la télévision, le cinéma, la publicité ou sur commande. Il a d'ailleurs été un des scripteurs qui ont accompagnés les Grandes Gueules dans leur immense succès. Humoriste prolifique plusieurs grands comiques ont fait appels à ses services dont Stéphane Fallu, Pascal Babin et Jici Lauzon.

En plus d'écrire, René fait rire! C'est une véritable bête de scène : humoriste, comédien, performeur... toujours aux aguets pour vous dilater la rate! René séduit autant par sa personnalité colorée que par son autodérision et son humour visuel. Il aime aussi titiller le rire cérébral avec un humour plus raffiné ou un exercice de style. A son palmarès, René compte entre autre une nomination parmi les révélations du Grand Rire et un numéro aux côtés de François Morency au Théâtre St-Denis.

Pour plus d'information concernant René Forget ou pour réserver des billets pour le Gala, n'hésitez pas à consulter les sites web suivants :

<http://www.myspace.com/reneforget>

<http://www.grandrire.com>

UNE PREMIÈRE EUPHORIQUE AU PAVILLON WILSON

Les Soirées Mort de rire

Écrit par Hugo Montembeault Paquette

Le Soleil de Valleyfield - 18 JUILLET 2009

La grande première des soirées *Mort de rire*, à Coteau-du-Lac, inaugure le pavillon Wilson de son premier spectacle professionnel. Le lundi 13 juillet, la productrice Véronik Lacombe offrait une recette gagnante composée de Mélanie Couture, Cathleen Rouleau et du versatile Julien Tremblay.

Après avoir gagné l'attention d'une salle quasiment comble, c'est avec un numéro adroitement peaufiné sur l'obésité que l'animateur René Forget brise la glace. Il offre une prestation confiante et bien ficelée qui lui vaut de forts rires du public notamment lorsqu'il use d'un humour physique. L'autodérision candidement assumée qu'il livre, lui permet de sillonner des zones délicates liées à l'obésité sans qu'un froid ne s'installe.

C'est ensuite Mélanie Couture qui prend d'assaut la scène avec une prestation reflétant sa notoriété de sexologue. Traitant de l'influence des médias sur la sexualité contemporaine, son angle d'attaque oppose habilement l'utopie d'une scène érotique hollywoodienne à l'imitation ridicule qu'on tente d'en faire en couple. De cette opposition naissent bon nombre d'applaudissements plus que mérités. Son numéro gagnerait probablement à être moins stationnaire puisque son personnage se retrouve dans diverses situations embarrassantes qui mériteraient d'être caricaturées. Le fil conducteur de son sketch amène ensuite le spectateur à travers des zones plus scatologiques où les «punchs» sont assez prévisibles, mais combien sont efficaces.

L'humour noir et absurde de Cathleen Rouleau embarque ensuite sur les planches du pavillon et fait réagir étrangement la foule. À mon sens, un public plus jeune aurait réagi davantage devant certains gags basés sur les lépreux, les grands brûlés, les menstruations, la mort ou encore les allergies. Malgré tout, la confiance en son style «trash» et ses textes visant plusieurs intouchables témoigne de son grand talent. Elle fait voyager l'audience à travers des univers absurdes passant de son audition au Cirque du Soleil vers les détails anodins de sa vie privée. Rappelant le stand up américain, son humour composé de renversements présente de brillants concepts, spécialement lorsqu'elle transpose les tons de voix mélodramatiques du cinéma vers la diction médiatique de nouvelles tragiques.

Lorsque Julien Tremblay enjambe la scène, c'est une énergie contagieuse qui se transmet dans l'atmosphère. Le numéro anecdotique qu'il présente vient complètement enflammer le public. Peu importe les anecdotes qu'il révèle — ses difficultés à cuisiner, les histoires banales de sa mère, son déménagement à Repentigny, son rôle de fées des dents ou bien les malaises de sa vie — la maîtrise et la qualité de son texte, jumelées à son jeu physique, démontrent beaucoup d'efficacité tout en faisant revivre aux spectateurs le moment présent. Abordant aussi l'importance de la langue française, il se greffe à sa guitare et convertit quelques chansons de nos artistes québécois de façon à les modeler aux absurdités de son quotidien. Il ne va pas sans dire qu'il se permet également de parodier des artistes comme Kevin Parent, Éric Lapointe ou encore Simple Plan. Bref, la qualité de son humour porte la soirée jusqu'à l'ovation. Chapeau au travail remarquable de cet humoriste ainsi qu'à toute l'équipe de production pour cette grande première très réussie!

SOIRÉE MORT DE RIRE, PRISE 2

René Forget

Écrit par Hugo Montenbeault Paquette
LE SOLEIL DE VALLEYFIELD - 25 JUILLET 2009



L'humoriste René Forget anime les soirées Mort de Rire, présentées chaque lundi au Pavillon Wilson de Coteau-du-Lac.

C'est devant un public hétérogène qu'ont performé les humoristes Korine Côté, Sébastien Ouellet et Dominic Paquet, pour la deuxième représentation des soirées Mort de rire à Coteau-du-Lac.

Lorsque l'animateur René Forget chevauche la scène, le professionnalisme qu'il dégage met en place une atmosphère confortable avec le public exigeant de ce 20 juillet dernier. C'est à l'aide d'un numéro adroitement maîtrisé qu'il fait revivre aux spectateurs les forts moments de son ancienne carrière de policier. La façon dont il incarne son propos lui apporte une crédibilité qui lui vaut de forts rires, en particulier lorsqu'il traite du racisme et qu'il use d'un humour physique.

magasins à grande surface, elle ne se prive pas de caricaturer les divers types de clients qui y magasinent et de ridiculiser la machine promotionnelle. Quoi qu'on en dise, c'est dans l'exagération de son jeu physique qu'elle suscite le plus de rires. Pour en témoigner, il suffit de voir son talent de conteuse de légendes.

C'est ensuite avec une Korine Côté renversante que les spectateurs ont eu à faire. Sans aucun doute, celle-ci ne manque pas d'imagination ni d'énergie pour surprendre le public par son jeu physique et ses imitations burlesques. Traitant tout d'abord des

Pour enchaîner, la salle bien réchauffée du pavillon Wilson a droit à nul autre que l'humoriste Sébastien Ouellet. C'est à l'aide d'une anecdote bien composée qu'il sensibilise les gens à savoir que la violence ne mène à rien. Son numéro se dirige ensuite vers des chantiers largement exploités comme le mariage, la complexité des femmes, le rôle de parrain ou encore les peines d'amour. Malgré tout, il exploite ces thèmes avec une fluidité qui fait réagir fortement la foule, sans pour autant les faire réfléchir. C'est de toute évidence à travers l'anecdote qu'il va chercher le plus de réactions, notamment lorsqu'il dit avoir tenté de recréer un scénario érotique dans une ruelle jusqu'à temps qu'un policier l'interrompe. Il boucle son numéro avec une rafale de gags très misogynes et machos qui témoignent de son numéro limité au premier degré. Heureusement qu'il use d'un langage soigné.

En retour d'entracte, c'est l'ahurissant Dominic Paquet qui entre en scène avec une énergie et une confiance déstabilisantes. À travers tout son numéro, les nombreuses imitations et expressions faciales qu'il fait de divers personnages très contrastés, amènent ses gags à des niveaux supérieurs. Que ce soit lorsqu'il incarne des animaux ridicules, des vendeurs accablants, des policiers à bicyclette ou encore des adolescents aux «culottes à terre», Dominic Paquet nous en fait voir de toutes les couleurs. Derrière tout ce divertissement, il fait passer un subtil message quant à l'influence des médias sur notre société. À quelques reprises, il évoque la redondance de leur grille de diffusion ainsi que le niveau de

qualité médiocre de celle-ci, sans omettre qu'elle est un bon véhicule de sensationnalisme. En dernier lieu, une ovation du public certifie son immense talent, même si l'ensemble de son numéro suit une gradation inversée, où la première moitié s'est avérée beaucoup plus intense que la finale.

SOIRÉE MORT DE RIRE, PRISE 2

René Forget

Écrit par Hugo Montenbeault Paquette
LE SOLEIL DE VALLEYFIELD - 8 AOÛT 2009



Stéphane Poirier

Les soirées Mort de rire ont récidivé lundi au Pavillon Wilson, avec une programmation des plus diversifiées. Personnages, humour absurde, stand up anecdotique, texte punché et engagé, voilà ce que nous livraient les artistes Derrick Frenette, Geneviève Brodeur et l'hyperactif Stéphane Poirier.

L'animateur René Forget a d'abord réchauffé le public avec un numéro composé de plusieurs parties où il présente tout d'abord, sous une jolie ambiance d'ascenseur, son propre forfait téléphonique en concurrence directe avec la compagnie Bell. À travers ce brillant concept, il ridiculise le service à la clientèle qu'offre la compagnie. En deuxième partie, René bouscule le public avec du matériel très solide traitant de la nymphomanie et de sa soif de vengeance par rapport à divers services sociaux.

C'est devant un public en attente que Derrick Frenette a ensuite fait son entrée. L'humoriste entraîne la salle dans un pur délire à travers des textes absurdes et renversants. Recréant l'atmosphère d'une étude clinique sur les Valium, il concocte une anecdote éclatée qui suit un fil conducteur adroitement construit aidant à véhiculer le style, ainsi qu'à assurer le rythme du numéro. Son

style rebondissant transporte ensuite le spectateur vers d'autres anecdotes hilarantes à propos des divers voyages qu'il a effectués avec sa blonde.

Un personnage étrange monte ensuite sur scène. C'est nul autre que l'humoriste Geneviève Brodeur sous le rôle d'une superviseure naïve et innocente, responsable des futurs employés du Wall-Mart. À ce moment, le Pavillon Wilson se transforme en salle de formation pour les nouveaux employés de cette géante multinationale. Avec un texte très satirique, ce court numéro présente une sévère critique de la compagnie. De toute évidence, elle ne fait pas la sourde oreille devant le manque de service, les conditions de travail médiocres ainsi que face au phénomène de la mondialisation. Lorsqu'elle fait sa deuxième apparition en tant que Geneviève Brodeur, elle démontre à la foule à quel point la musique joue un rôle important dans sa vie, même dans les moments les plus absurdes, comme regarder par la fenêtre par exemple.

Au retour de l'entracte, Stéphane Poirier et son énergie déstabilisante viennent enflammer la scène. Tout en nous en apprenant sur lui-même par de comiques anecdotes (hyperactivité, amour des malaises, sa fête de 15 ans jusqu'à la trentaine, petites frustrations de la vie) l'humoriste met intelligemment en place une multitude d'éléments qui serviront de répétitions au cours de son numéro. Abordant également le ridicule d'un vocabulaire issu d'un niveau de langue soutenu, il fait part de brillants jeux de mots très efficaces. Stéphane Poirier est une boule d'énergie armée d'une assurance scénique et de textes solides qui font de son humour anecdotique un succès très divertissant.

L'HUMOUR NOIR TAPE SUR DES CLOUS

Michel Sigouin

Écrit par Hugo Montenbeault Paquette

LE SOLEIL DE VALLEYFIELD - 1^{ER} AOÛT 2009



L'humoriste Michel Sigouin a frappé fort lors de la soirée Mort de rire du 27 juillet.

La soirée Mort de rire du lundi 27 juillet a littéralement assommé le public de Coteau-du-Lac avec l'humoriste Michel Sigouin en tête d'affiche. Précédé en ouverture par Mike Beaudoin et le frénétique Adam Desmarais, il a offert une prestation décapante qui laissera à jamais une marque indélébile au Pavillon Wilson.

L'animateur René Forget entre en scène avec sa formule classique (accompagné de la chanson Thunderstruck) puis accueille le public à bras ouverts. Présentant un numéro aux paroles engagées, il transporte le spectateur à travers l'absurdité de la machine gouvernementale tout en se permettant de critiquer le peuple américain ainsi que ses fêtes commerciales. L'énergie qu'il dégage ainsi que son entregent, font entrer la foule dans une totale euphorie qui perdurera tout au long du spectacle.

C'est ensuite un Adam Desmarais déchaîné qui est le premier à profiter de cet état euphorique. Opérant sur des terrains absurdes entre les légendes urbaines québécoises et la «religion» du hockey, l'humoriste fait voir à l'auditoire, de façon subtile, les dangers du fanatisme, avec un numéro d'autant plus rythmé. À travers son humour déconstruit, rappelant le stand up américain, Adam Desmarais dresse un micro portrait caricaturé du mode de vie contemporain par l'analyse de certaines habitudes ancrées dans nos mœurs.

Le public assiste ensuite à un numéro des plus sexuel et vulgaire. Il est question ici de ce que Mike Beaudoin a présenté ce soir-là, c'est-à-dire du matériel de premier degré se limitant à des gags sexuels tournant autour de la gent féminine et ses comportements capricieux. Par contre, son grand talent d'humoriste, jumelé à l'enthousiasme qui réside dans sa prestation, font de son numéro un grand succès auprès du public, malgré une impression de déjà vu.

Le clou du spectacle : Michel Sigouin. Armé d'un cynisme impeccable, impudent et virulent, ainsi que d'un sens de la satire plus que maîtrisé, son humour noir provoque toutes morales préétablies avec une confiance qu'on adore détester. S'attaquant immoralement à tous les tabous de l'actualité de façon crue (enfant malade, pédophilie, minorité visible) il use d'un humour «hardcore» qu'il faut interpréter au deuxième degré pour saisir son réel message : il ne faut pas se fier aux apparences, et surtout, accepter la différence.

DE L'ANECDOTE À LA RÉFLEXION

Les Soirées Mort de rire au Pavillon Wilson

Écrit par Hugo Montembeault

LE SOLEIL DE VALLEYFIELD - 22 AOÛT 2009



L'humoriste Guillaume Wagner a présenté un numéro aussi drôle que réfléchi.

La sixième représentation des soirées Mort de rire à Coteau-du-Lac, clôturait officiellement lundi dernier, la période d'essai offerte par les diffuseurs de la ville. Aux dires de l'animateur René Forget, la confirmation est lancée : le concept des lundis Mort de rire au Pavillon Wilson perdurera sur une base annuelle. À en voir les réactions, c'est une décision qui fait bien des heureux.

Une fois la nouvelle annoncée, l'animateur y va d'un numéro à facette multiple, où il est difficile de se repérer. L'impression laissée est celle d'une alternance constante entre trois lignes directrices, soit une traitant des phobies de l'Homme, l'autre des différentes capacités physiques de certains animaux et une dernière à propos de différentes constatations du quotidien à saveur engagée.

C'est sur un réseau de liens interactifs entre ces trois lignes qu'est basée sa prestation. À travers ce réseau, il est parfois difficile de délimiter le numéro dans son ensemble, entre autres, parce que d'un gag à l'autre, on ne ressent aucune homogénéité, on a davantage l'impression de passer d'un propos à l'autre de façon discontinue.

certes bien livré, cependant le contenu apparaît comme disparate et plus ou moins bien «punché».

Par exemple, il développe une anecdote sur l'homosexualité, puis au moment où il entre dans des zones intéressantes qui mériteraient d'être exploitées davantage, il passe maladroitement à une autre anecdote au sujet des jeux de rôles.

Toutefois, il nous amène à la réflexion lorsqu'il questionne le spectateur à propos de l'image de certaines figures religieuses, qu'on considère comme acquises sans en connaître la réelle nature. Le numéro est bon en soi, mais manque de richesse.

La place est maintenant prête pour l'humoriste Simon Gouache, qui vient aisément commenter la complexité de la vie. Se considérant mal adapté à la modernité, il raconte au public, par l'entremise d'anecdotes, diverses situations de sa vie où il s'est retrouvé dans de fâcheuses positions.

L'efficacité de son texte réside dans l'identification du spectateur, qui se transpose lui-même dans ces situations, tout en tentant de pré-visualiser par quels moyens il serait possible de s'en sortir. De toute évidence, les solutions qu'il met de l'avant viennent renverser la prévisualisation du spectateur et suscitent de puissants rires au sein du public.

Au long du numéro on a fréquemment l'impression de voir venir les punchs, mais au contraire, l'humoriste nous amène dans des directions complètement différentes, parfois de façons absurdes. Voilà un artiste qui sait comment captiver et surprendre son auditoire.

La tête d'affiche de la soirée, Guillaume Wagner, se présente avec un texte de maître subtilement accompagné d'un rigoureux message social caché sous le deuxième degré.

Après avoir survolé le fonctionnement de la vie de couple quant à la jalousie, l'honnêteté et les problèmes de communication, l'artiste met en image le peuple québécois sous le symbole d'une grosse «madame qui engraisse devant Virginie».

D'un point de vue iconographique, ce symbole se voit être une dure critique de soi-même en tant que peuple paresseux qui se contente de subsister dans la médiocrité, la complaisance et la facilité. Sa critique ne s'arrête pas là. Avec le plus évident des sarcasmes, il offre la recette du bonheur. Dans la liste des ingrédients, on retrouve : sexe, télévision, consommation excessive, travail sériel et religion.

Derrière ces astuces, on comprend clairement qu'il dénonce l'aliénation des sociétés modernes capitalistes ancrées dans la surconsommation. Son numéro prend ensuite un à un les ingrédients du bonheur et les analyse de façon à en dégager l'illogisme.

Derrière toute cette critique sociale, qui touche non seulement le bonheur, mais aussi l'hypersexualisation chez les jeunes, l'homophobie ainsi que l'influence et la désinformation des médias, le public rit aux éclats tout en étant porté à la réflexion quant à leur identité.

La plume de Guillaume Wagner a toutes les qualités requises pour faire réfléchir sérieusement le public, tout en offrant un excellent divertissement.

UN HUMOUR EN SYNCHROME AVEC LE SON

Les Soirées Mort de rire

Écrit par Hugo Montembeault

LE SOLEIL DE VALLEYFIELD - 29 AOÛT 2009



L'humoriste Guillaume Wagner a présenté un numéro aussi drôle que réfléchi.

Affectés par la rentrée scolaire c'est devant une salle pauvre en spectateurs que les humoristes Dave Gaudet, Alexandre Roy et l'incontrôlable Jean-Marie Corbeil ont performé ce lundi dernier au Pavillon Wilson. Même si la rentrée scolaire s'est fait sentir au niveau quantitatif du public, rien n'a troublé l'aspect qualitatif ainsi que le déroulement de cette soirée explosive et haute en couleur. Dommage pour ceux qui se sont absentés puisqu'ils ont passé à côté d'un spectacle énergique et enlevé où les artistes se sont permis de déborder du cadre formel des soirées Mort de rire, de façon à offrir davantage à ce public affamé d'humour du 24 août.

L'animateur René Forget fait son apparition sur scène sous l'aspect d'un personnage français

issu du 19^e siècle. Il nomme ce dernier Cyrano de Montiniac, faisant évidemment allusion à Cyrano de Bergerac, figure emblématique du romantisme français.

L'humoriste utilise habilement cette icône pour évoquer l'importance de la langue française qui, aujourd'hui, est submergée d'anglicismes, déformée par les sociolectes du web et affectée par le jargon populaire.

Pour ce faire, il présente d'astucieux mots d'esprit et de brillantes oppositions de phrases qui, après déformation, ont la même homophonie, mais un sens complètement différent, souvent indécent, mais surtout comique.

Il termine sa prestation par diverses tirades visant à insulter un individu au sujet d'un surplus de poids. L'incroyable exercice de style qu'offre ce numéro réside à travers les différents niveaux de langage qu'utilise l'humoriste.

Passant d'un registre littéraire et soutenu, vers un niveau familier et populaire, il montre à toute la salle son talent d'auteur.

Dave Gaudet, le délégué pour casser la glace, obtient automatiquement l'appréciation du public en amorçant son numéro avec un gag sur sa nationalité anglophone.

L'efficacité de son numéro repose en partie sur son jeu physique puisqu'il fait largement usage de la danse, de mimiques et d'expressions faciales (phénomène du «face-dance»). Il aborde également les

difficultés de sa vie de couple par la transposition de celle-ci vers le concept d'un échiquier; excellent travail d'écriture ! C'est ensuite Alexandre Roy, sous le personnage de «Burny le Tauro», qui fait son entrée sur scène. Le personnage ex-danseur nu amène la foule dans un univers rythmé et burlesque où la musique devient un outil indispensable.

Coupe Longueuil, jeans troués au niveau des fesses, veston trop ajusté, voilà la crédibilité de ce personnage hilarant. Cependant, pour ceux qui connaissent l'humoriste, on perçoit sa forte personnalité à travers le personnage.

Si ce n'est que de l'habillement, «Burny le Tauro» se rapproche trop du style de l'artiste (ton de voix, vocabulaire, gestuelle, propos...), à un point où, en tant que spectateur averti, on décroche de son univers.

Après la venue de ce personnage très érotisant, Alexandre Roy fait une autre apparition, cette fois-ci en duo avec son nouveau robot, joué par Dave Gaudet. Cette combinaison électrisante offre de belles prouesses techniques en ce qui a trait de la chorégraphie et de la synchronisation avec le son, tout en permettant aux artistes de s'agacer entre eux. Concept gagnant et efficace.

Le dessert du spectacle : Jean-Marie Corbeil. Démontrant un époustouflant synchronisme entre le son et l'action (extrait de chanson dont chaque parole est illustrée par un objet) l'humoriste offre une prestation plus qu'énergique mixant intelligemment texte et improvisation comme seul lui peut le faire.

L'humoriste s'approprie habilement tous les effets sonores à sa disposition pour transporter le spectateur sur un fil conducteur sans failles et renfermant les thèmes les plus loufoques du quotidien (le piercing, l'achat d'un GPS, passer la tondeuse, le barbecue, etc.).

Il greffe à ce type d'humour novateur un pastiche qui rappelle l'humour français, particulièrement lorsqu'il interagit avec des personnages imaginaires sans les incarner. Il présente également à sa façon une prestation de «Air Jean-Marie Corbeil» purement basé sur l'absurdité du «Airguitar» consistant à mimer les gestes d'un guitariste en pleine performance.

Derrière la rafale de rires, on ne remarque pas toujours la complexité ainsi que la concentration que cela exige. C'est probablement parce qu'il existe des humoristes comme Jean-Marie Corbeil qui sont là pour livrer la marchandise. Le public privilégié du lundi 24 août peut désormais en témoigner.

ces situations, tout en tentant de pré-visualiser par quels moyens il serait possible de s'en sortir. De toute évidence, les solutions qu'il met de l'avant viennent renverser la prévisualisation du spectateur et suscitent de puissants rires au sein du public.